



## VINS

# Crainte d'engorgement sur les marchés

Pierre-André Cordonier



**Le vignoble est-il en surproduction structurelle ou seulement conjoncturelle? La question fait débat.**

**L'année viticole 2019 s'annonce généreuse et la crainte d'une surproduction est bien réelle.**

**Les caves sont pleines et certaines d'entre elles en difficulté financière.**

**L**a nervosité est palpable dans les milieux vitivini-coles. Il est question de producteurs au bord de la faillite, de stocks qui ne se vendent pas assez rapidement et de

places qui vont manquer en cave pour accueillir le prochain millésime. Le 2018 a été abondant, avec une surproduction estimée à environ 10 millions de litres par rapport au besoin de la consommation en vins indigènes. Et les vendanges de cette année s'annoncent généreuses. Le Valais et le canton de Vaud ont décidé de baisser les quotas pour la récolte 2019, preuve que l'inquiétude est sérieuse.

De quoi compenser le manque sur le marché après 2017,

petite année à l'échelle suisse? Ce n'est pas aussi simple. Des clients ont été perdus, surtout dans la grande distribution, faute de pouvoir les fournir. Les producteurs le savent: il est très difficile de récupérer ces acheteurs. Le marché n'aime pas les fluctuations de l'offre, en particulier les gros distributeurs qui recherchent des volumes suffisants et réguliers.

**Les distributeurs jouent-ils le jeu?**

La profession est divisée



quant à la responsabilité des distributeurs. Beaucoup relèvent leur volonté de mettre en avant les vins suisses. «On ne peut plus les rendre responsables de la situation actuelle», relève Gilles Cornut, directeur de la **Cave de La Côte** et président de la Communauté interprofessionnelle du vin vaudois. «Ils se rendent compte qu'une partie non négligeable de leur chiffre d'affaires se fait avec les vins suisses.» Tout le problème étant de rester constant dans les livraisons et dans les prix. Mais vu l'état du marché, Jérôme Leupin, directeur de la Cave de Genève, se demande s'ils ont vraiment besoin de vin actuellement.

Beaucoup de producteurs demeurent toutefois méfiants vis-à-vis des majors du commerce de détail. François Montet, président de la Fédération vaudoise des vigneron, tâche-ron-vigneron, locataire de vigne et encaveur, parle de la double pénalité: le producteur subit une perte financière en cas de manque de vin; comme les distributeurs se sont détournés de lui, il ne parvient pas à vendre le millésime suivant. Il peut alors se retrouver en manque de liquidités et sera particulièrement fragile face à des offres d'achat à très bon marché.

### Successions difficiles

Des entreprises sont-elles au bord de la faillite? Des caves vont sans doute cesser leurs activités. «En Valais, nous sommes à un passage de générations, comme on le voit dans d'autres secteurs, car beaucoup d'indépendants ont démarré dans les années septante et certaines successions seront difficiles», explique Claude Crittin, président de la

Société des encaveurs de vins suisses (SVES). «Nous voyons des jeunes renoncer, parfois après avoir essayé deux ou trois ans», poursuit François Montet.

Est-ce à dire que le vignoble est en surproduction et qu'il faudrait arracher des vignes? La profession craint des excédents à court terme, mais, curieusement, ils sont peu à demander une réduction des surfaces et à parler d'excédents structurels, la plupart redoutant plutôt les aléas météorologiques qui déstabilisent les marchés. «Oui, nous produisons trop à l'heure actuelle, mais nous ne savons pas ce que sera la demande dans cinq ans», estiment certains ténors de la profession. «Il y a encore des parts de marché à prendre en Suisse allemande, dans le secteur Horeca (hôtels, restaurants et cafés) et à l'export», insiste Gilles Cornut.

La majorité ne s'attaque pas non plus au contingent d'importation hors taxe, bien que beaucoup de petits producteurs s'en plaignent. L'Association des vigneron-encaveurs indépendants, avec son président Willy Cretegn, est quasiment la seule à demander avec insistance qu'il soit réduit. La plupart des acteurs de la branche estiment que cette demande est politiquement intenable et contredit les accords à l'OMC et avec l'UE. L'idée de dicter ses choix aux consommateurs, de lui limiter l'accès aux millésimes étrangers avec des taxes, cela après des années d'ouverture des frontières, n'est pas réaliste pour beaucoup. «Ce n'est pas de cette manière que nous allons gagner leur amitié», relève Claude Crittin. Les autorités

n'entreront pas en matière. De plus, les effets espérés ne sont pas garantis.

### Soutenir la promotion

La profession souhaiterait plutôt un soutien à la promotion afin de lutter à armes égales avec les concurrents étrangers qui bénéficient d'une telle aide. Mais là aussi, la profession n'est pas entendue.

Autre instrument, la réserve climatique, dont le but est de résoudre le problème des hauts et des bas de la production en lissant l'offre, séduit une partie du milieu vitivinicole. Elle autoriserait des droits de production permettant la constitution de stocks mis obligatoirement en réserve pour les petites années. La profession disposerait ainsi d'un outil de régulation qui compléterait celui des quotas. Les autorités n'en veulent pas, prétextant que le règlement des AOC ne le permet pas et invoquent le passage aux AOP, qui elles laisseraient la profession libre d'organiser cette réserve. Argument qui ne convainc pas tout le monde.

Si elle ne fait pas l'unanimité, l'idée fait son chemin. En Valais également, relève Raphaël Garcia, directeur de Pro vins. Yvan Aymon, président de l'Interprofession de la vigne et des vins du Valais, le confirme en précisant que les modalités d'application de l'outil restent à discuter.

### Prendre du recul

Selon Thierry Grosjean, patron des Caves du Château d'Auvernier (NE), il faut prendre un peu de recul. «Ce n'est pas la première fois que la profession fait face à des difficultés. La crise la plus grave dont je me souviens date de 1982. Il y

Date: 02.08.2019

# Agri

HEBDOMADAIRE PROFESSIONNEL  
AGRICOLE DE LA SUISSE ROMANDE



Agri  
1001 Lausanne  
021/ 613 06 46  
<https://www.agrihebdo.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse spécialisée  
Tirage: 9'768  
Parution: hebdomadaire

Page: 3  
Surface: 75'519 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1062234  
N° de thème: 601.005

Référence: 74335696  
Coupure Page: 3/3

en a eu d'autres avant et les  
vignerons ont fait face. On ne  
peut pas prévoir quel sera  
l'état du marché dans quelques  
années, même si la consumma-  
tion ne va pas repartir à la  
hausse.»